

M. le président dit que cette exhibition se fera dans un but patriotique, pour le bien général, et que tous doivent être heureux de cette entreprise.

Avec l'espoir que le département de l'agriculture nous réservera une part de son généreux encouragement, la séance s'ajourne.

O. E. DALAIRE,
secrétaire.

Cercle agricole de Saint-Eugène, comté de l'Islet, séance du 25 juillet, 1886 — Présidé par M. Amédée Kerouack. La lecture du procès-verbal de la dernière séance est faite et adoptée.

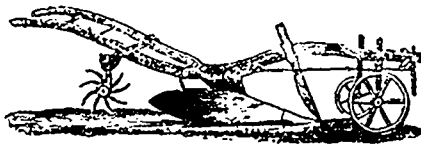
M. Amédée Kerouack est chargé de répondre à la première des questions envoyées par le conseil d'agriculture de la province de Québec, à savoir :

Quelles sont les meilleures méthodes à adopter pour augmenter la quantité des engrais de ferme, pour améliorer leur quantité et pour les appliquer avec profit aux différentes cultures telles que plantes sarclées, pièces de grains et prairies ? Il répond de la manière suivante :

On peut, avec le même nombre d'animaux, augmenter la quantité d'engrais de ferme en leur donnant une nourriture plus abondante, en mettant comme litière soit de la paille, du bran de scie, du tan, etc. ; matières qui s'imprègnent d'urine, et qui par leur propre décomposition augmentent par eux-mêmes la quantité de l'engrais.

Quant à améliorer leur qualité, il est avantageux de mêler ensemble les divers engrais. Le fumier des écuries, des bergeries et celui des étables se décomposeront plus vite et formeront un engrais plus riche qu'employés séparément.

Est-il absolument nécessaire pour la conservation des engrais de faire un abri ? Dans notre climat il est préférable, je crois, de charroyer au fur et à mesure le fumier sur le champ, de le mettre par tas ; ce qui épargne un temps précieux. En effet, vu la brièveté du temps des semailles, il est certain qu'avec le manque de main-d'œuvre, on ne peut tout faire en un seul printemps, de là perte. D'un autre côté, la théorie ne s'accorde pas avec la pratique. Le fumier se forme un abri par lui-même et ce qu'il perd dans ses



PULVÉRISATEUR DE CORBETT.

conches supérieures en se desséchant, ne se retrouve-t-il pas dans les couches inférieures ? La quantité d'engrais liquide qui s'épanche sur la terre n'est pas perdue, puisqu'en réalité elle se trouve toute déposée sur le sol. Que dans d'autre pays on ressente le besoin de couvrir les fumiers, ici cette pratique est inutile en raison du climat lui-même. Depuis l'automne jusqu'au printemps il n'y a pas de pluies, la neige et les gelées forment un abri naturel qui remplit le même office qu'un abri artificiel.

Pour un terrain compacte, frais et humide, il convient d'employer le fumier des écuries et des bergeries, parce que ces fumiers, étant des engrais chauds, conviennent mieux dans ces endroits. Ce sont ceux qui doivent avoir la préférence sur les prairies, et les pièces de grains. Quant à la culture des plantes sarclées, il vaut mieux employer les fumiers frais (des espèces bovines, porcines) les carottes exceptées et les betteraves à sucre. Ces fumiers sont beaucoup plus aqueux que les précédents et doivent être employés dans les terres légères sablonneuses, c'est pourquoi ils conviennent mieux à la culture de la pomme de terre.

M. Kerouack répond aussi à la seconde question.

Est-il avantageux, à défaut d'engrais de ferme, de faire usage des engrais commerciaux tels que guano, superphosphate, poudre d'os, chaux, plâtre, cendres, etc. ? Pour le commun des cultiva-

teurs tous ces engrais sont trop dépendieux et il n'y aurait aucun profit à en acheter. Il y a cependant une exception pour les cendres que l'on peut obtenir à bon marché ; cet engrais donne un résultat magnifique pour le blé et les prairies.

Au lieu de ces engrais artificiels, on obtient les résultats les plus satisfaisants en semant de la graine de trèfle ; c'est un fertilisant très peu dépendieux, qui rend les plus grands services.

M. Edmond Pelletier répond de la manière suivante à cette question : Quelle culture considérez-vous la plus profitable, celle qui a pour but la production des grains et du foin pour être vendus en nature, ou celle qui a pour but de faire consommer par le bétail les produits de la ferme pour les faire convertir soit en beurre, soit en fromage, soit en viande de boucherie ? — Une culture mixte est préférable. Avoir un peu de tout et avoir de bons produits vaut mieux que de ne s'adonner qu'à un genre de culture. Produire du foin et du grain pour les vendre en nature donne beaucoup d'ouvrage et épuise rapidement la terre. D'un autre côté la production du beurre, du fromage et de la viande de boucherie est assez avantageuse, mais peut occasionner des mécomptes. Cette culture expose moins cependant le cultivateur que la première méthode. Avec le bétail, on est toujours certain de conserver la fertilité de la terre par l'abondance de l'engrais que donne le bétail.

Ensuite M. Pierre Normand, sur la question suivante :

Quel est le genre d'alimentation à la fois le plus avantageux et le plus économique pour l'hivernement du bétail ?

Répond de la manière suivante :

En mettant les animaux à l'étable l'automne jusque vers le 1er de janvier, il leur donne un repas de foin le matin et autant le soir, le midi de la paille. Le reste de l'hiver jusqu'au temps du vêlage, deux repas de paille et un de foin le midi, et ensuite jusqu'au temps du pâturage deux repas de foin et un de paille. Mais il serait préférable de hacher ces divers fourrages et de les mêler ensemble, cela pour le matin et le soir. Le repas du midi ne devrait être que des légumes.

M. Normand nous dit ensuite que la meilleure manière de former de bons pâturages, c'est de faire la même culture que si l'on voulait former une prairie. De cette manière on peut indifféremment mettre les animaux dans l'endroit que l'on veut. Cependant on devra choisir de préférence les endroits escarpés et difficiles, les animaux pourront toujours y séjourner.

M. David Normand s'exprime ainsi sur cette question :

Résulte-t-il de grands avantages du changement des grains de semence ?

Oui, principalement quand notre grain vient à diminuer de valeur, ou qu'il devient mélangé d'autres grains qui ne sont pas d'une même qualité. Mais quand on possède une bonne qualité de grain, il faut tâcher de prendre les moyens de la conserver plutôt que d'acheter une qualité inconnue.

Est-il profitable de donner du fourrage vert au bétail, pendant l'été ?

M. Onésime Lavoie nous dit que c'est un grand avantage ; car chaque été, pendant quelque temps, les pâturages deviennent épuisés, et si l'on ne donne pas alors de fourrage vert, les vaches diminuent de lait, et quand même ensuite elles auraient des pâturages en abondance elles ne pourront jamais reprendre ce qu'elles au ont perdu. Mais si on leur donne du fourrage vert chaque jour elles produiront toujours la même quantité ou à peu près. Il n'y aura par conséquent aucune perte. D'ailleurs, pourquoi chaque cultivateur ne sèmerait-il pas une pièce de seigle ou autre grain pour faire manger ainsi en vert ? Ce procédé ne coûterait que peu et rapporterait beaucoup.

Que pensez-vous de l'ensilage comme nourriture du bétail pendant l'hiver ?

M. le curé lit la conférence de M. Norbert Bourque, cultivateur, sur l'ensilage des fourrages verts, et nous dit que pour lui il va en faire l'essai et qu'alors il rendra compte du résultat obtenu.

Ensuite M. le curé dit qu'il a obtenu une conférence du gouvernement pour la visite des terres et demande qu'on nomme des juges pour accompagner ce monsieur.

MM. Louis Michel Bélanger et Eugène Normand sont désignés pour accompagner M. J. C. Chapais.

Ce choix rencontre l'assentiment unanime.

La séance est levée à 4 1/2 heures.